Homélie – 2ème Dimanche de l’Avent 2020 – Père Benoît de Menou



Dans le contexte actuel, ce titre pourrait nous effrayer…

Je ne suis pas un collapsologue, rassurez-vous, mais plutôt un messager porteur de Bonne Nouvelle. La Bible, mais aussi notre propre histoire sainte, personnelle et communautaire, est remplie de commencement et de promesses.

* Dans l’Evangile d’aujourd’hui chez St Marc qui débute par ces mots « Au commencement ».
* Dans le livre de la Genèse qui commence par le même mot : « Bereshit.»
* Le commencement de la prédication, avec saint Jean-Baptiste, qui invite à la conversion.

Dans nos vies c’est souvent comme cela : les commencements sont souvent fragiles.   
Fragiles comme l’enfant qui vient de naître. Les commencements de Jésus lui-même qui rassemble quelques disciples.

Ce qui marque beaucoup dans ces commencements avec Dieu, c’est la pauvreté et la simplicité. Ainsi l’Avent est une période où nous sommes d’avantage invités à prendre du recul de savoir discerner dans notre vie où Dieu commence quelque chose. Quand il commence quelque chose, c’est souvent quelque chose de fort, mais qui demande un certain combat spirituel. Tout de suite après la naissance de Jésus, Hérode cherche à faire tuer les nouveau-nés. Ensuite il y a la fuite en Égypte. Même chose pour les commencements de la vie publique de Jésus et les débuts de l’Eglise, marqués par la persécution et des troubles politiques et sociaux majeurs.

Il y a une ressemblance avec notre temps. Dans la douleur des crises actuelles, je crois qu’il y a un enfantement et la promesse d’un avenir encore petit et plus grand encore que ce qu’on peut voir ou imaginer. Il y a comme une promesse cachée au milieu de tant de bouleversements. Une naissance, un commencement est un bouleversement.

Des promesses nous sont faites aujourd’hui de la part du Seigneur à travers les chamboulements que nous vivons dans l’Eglise peuple de Dieu et dans le monde. Ces promesses nous invitent à une attention particulière. Dans un mode d’hyperactivité et d’angoisses nous risquons de passer à côté de ce que Dieu fait en nous, toujours dans le silence et l’humilité comme avec Jean-Baptiste, avec Marie, avec Jésus lui-même.

Ce n’est pas par ce que les commencements sont simple, qu’ils ne sont pas forts. Dans le commencement il y a déjà la partie de l’accomplissement. Dans le grain de blé il y a déjà et la tige, et l’épi, dans l’enfant à naître dès la première seconde il y a toute une vie humaine pleine de promesses.

Dans la paroisse nous vivons beaucoup de commencements au milieu des crises. L’avez-vous remarqué ? Nouveau projet paroissial (fraternité, accueil et solidarité à travers l’écologie intégrale), nouveau site web, nouveaux membres de l’équipe paroissial, curé encore nouveau, projet de travaux et projet de repenser l’utilisation de notre patrimoine immobilier, nouvelles fraternités, nouvelle formule des dimanches de St Thomas, mais aussi et surtout nouvelles personnes dans la communauté avec des nouveaux liens qui naissent pour faire face aux conséquences de la pandémie.

Nous pouvons demander au Seigneur d’être attentif à ce qui est petit en nous et autour de nous. Prions le Saint Esprit qui nous aidera à percevoir la vie qui est bien là et qui est appelée à grandir. Elle est là la conversion à laquelle nous sommes appelés en ce nouveau temps de l’Avent pour accueillir les merveilles que le Seigneur nous prépare d’ici le Noël de notre vie.

Soyons dans l’espérance, la confiance et l’action de grâce pour ce que Dieu veut accomplir. Qu’il achève lui-même en nous ce qu’il a commencé !

Amen.